





A Regla, l'amour du rite

Familles terribles (1/5)
Tout l'été, «Libé»
décline les liens
de parenté et
de groupe à travers
le regard
de 30 photographes.
Aujourd'hui, l'Italien
Nicola Lo Calzo, qui
s'est introduit dans la
société secrète afro-
cubaine Abakuá.

NICOLA LO CALZO
 Né en 1979 en Italie,
 vit et travaille à Paris.
 Série «Regla» (2015-2016).

Regla, qui signifie «règle» en espagnol, renvoie les Cubains à leur régime politique, mais aussi à leur patrimoine afro-cubain. Car la Regla de Ocha comme la Regla Abakuá désignent des sociétés secrètes et des croyances polythéistes venues d'Afrique. Regla est également le nom d'une petite ville portuaire de la commune de La Havane, considéré comme un centre majeur pour ces deux cultes.

L'Italien Nicola Lo Calzo, qui s'intéresse depuis 2010, avec son projet *Cham*, aux diasporas africaines et aux mémoires postcoloniales, a mené ses recherches à Cuba en 2015 et 2016. Il a réussi à photographier plusieurs communautés, dont les francs-maçons de Santiago de Cuba. Mais ce sont surtout ses images des abakuás qui impressionnent.

Toujours très crainte, cette société initiatique secrète masculine est née au début du XIX^e siècle en périphérie de la capitale, où était concentrée la population noire, esclave ou libre. Sa tradition se rattache aux sociétés initiatiques Ekpe du Nigeria.

Grâce aux textes des anthropologues Lydia Cabrera et Fernando Ortiz remontant aux années 50, le photographe a su rôder dans les bons coins, avant d'être présenté, grâce aux jeunes, à des initiés abakuás. Un soir d'août de l'année dernière, il a été invité à une première cérémonie avec, cependant, interdiction de photographier.

La confiance venant, Nicola Lo Calzo a pu par la suite faire des images inédites: cérémonies d'initiation des aspirants, rituel de purification, détails de costumes et de graphismes ésotériques, tatouages, etc.

Le photographe, qui n'avait vu que quelques dessins du XIX^e siècle et de rares clichés, est fasciné par la culture abakuá, qui a conservé ses traditions africaines, à l'opposé du syncrétisme des autres rites communautaires cubains mêlant apports européens, caribéens et africains.

A l'origine strictement proscrite aux Blancs, la culture abakuá s'est progressivement ouverte. Aujourd'hui, on assiste à un véritable essor de cette religion, qui n'est plus interdite par l'Etat. Tous les ans, des centaines de Cubains âgés de 15 à 20 ans, souvent issus d'un milieu pauvre, se font initier secrètement.

Dans la culture populaire cubaine, la société secrète Abakuá est une des plus respectées et redoutées car elle est fondée sur une éthique stricte associée à la virilité. Dans ses temples, il existe également une forme de liberté et d'émancipation face au régime qui permet à la jeunesse de s'épanouir.

LAURE TROUSSIÈRE

LUNDI:
VENDULA KNOPOVA

